

# Le classicisme et la règle des trois unités

Cours de français en seconde

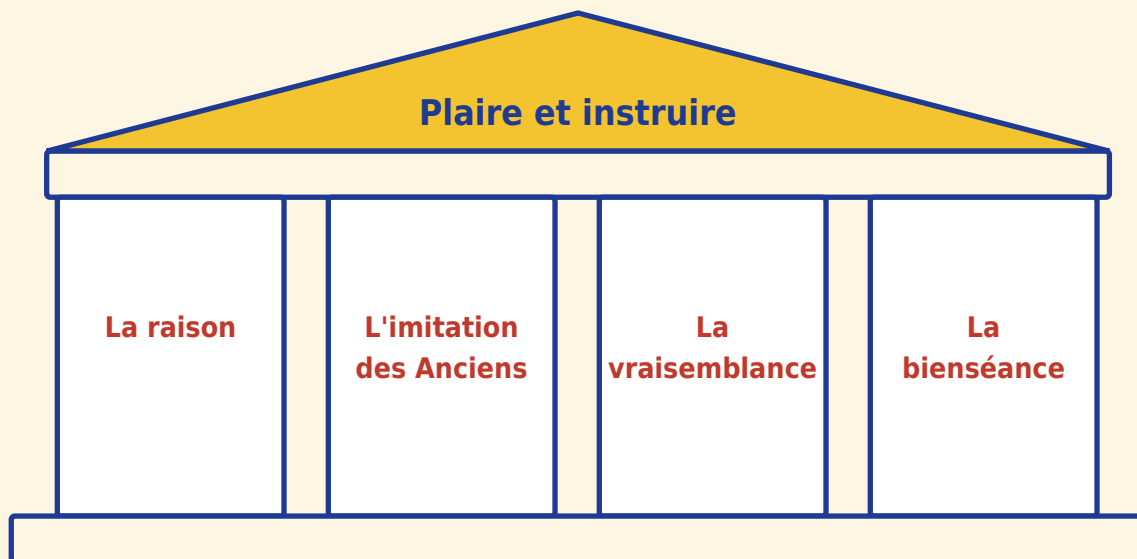
## Le classicisme 2nde : un idéal d'ordre et de raison

Le **classicisme** désigne l'esthétique qui domine les lettres et les arts en France au XVIIe siècle, et surtout entre 1660 et 1690, sous le règne de Louis XIV. Dans une monarchie qui cherche l'ordre et la stabilité après les troubles de la Fronde, les écrivains recherchent eux aussi la **clarté**, la **mesure** et l'**équilibre**. Richelieu a fondé l'Académie française en 1635 pour veiller sur la langue ; Descartes publie en 1637 le *Discours de la méthode*, qui place la raison au cœur de la pensée.

### Définition

Le **classicisme** est un mouvement littéraire et artistique du XVIIe siècle qui prend pour modèles les auteurs de l'Antiquité grecque et latine, fait confiance à la **raison** et se donne pour but de **plaire** et d'**instruire**. Il s'adresse à l'« **honnête homme** », cultivé, mesuré, sociable, qui sait se conduire avec goût.

### L'édifice classique



Le fondement : un public d'« honnêtes gens » et la cour de Louis XIV

*Les piliers de l'esthétique classique*

## D'où viennent les règles ?

Les théoriciens du XVIIe siècle s'appuient sur la *Poétique* du philosophe grec **Aristote** (IVe siècle avant J.-C.), qui observait que la tragédie s'efforce de tenir « dans une seule révolution du soleil ». Relue et durcie par des commentateurs italiens puis par des critiques français

comme Chapelain et l'abbé d'Aubignac (*La Pratique du théâtre*, 1657), cette observation devient une **règle**. Boileau la résume en deux vers de son *Art poétique* :

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli  
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.

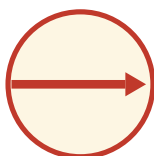
Nicolas Boileau, *L'Art poétique*, chant III, 1674

## La règle des trois unités

### Règle

**Unité d'action** : la pièce développe une seule intrigue principale ; les intrigues secondaires doivent s'y rattacher. **Unité de temps** : l'action se déroule en vingt-quatre heures au plus. **Unité de lieu** : toute l'action se passe dans un seul lieu, par exemple une salle d'un palais. On ajoute souvent l'**unité de ton** : on ne mélange pas le comique et le tragique.

### La règle des trois unités



#### Unité d'action

une seule intrigue principale, menée jusqu'à son terme



#### Unité de temps

l'action dure au plus vingt-quatre heures



#### Unité de lieu

un seul lieu : un palais, une salle, une place

« Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli... » (Boileau)

*Les trois unités du théâtre classique*

Ces règles ont une justification : le spectateur, assis pendant quelques heures devant un décor unique, croira plus facilement à une action concentrée dans un seul lieu et une seule journée. Elles produisent aussi un effet dramatique puissant : la **crise** est saisie à son point culminant, au moment où tout bascule, et l'action avance avec une logique implacable.

## Vraisemblance et bienséance

## La vraisemblance

Le théâtre classique ne cherche pas le vrai, mais le **vraisemblable** : ce que le public peut croire. Boileau écrit dans le même chant de son *Art poétique* : « Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. » Un fait historique extraordinaire peut ainsi être écarté parce qu'il paraîtrait invraisemblable.

## La bienséance

La **bienséance** exige de ne pas choquer le public : pas de sang, de combats ou de morts violentes sur scène, pas de gestes jugés vulgaires. Les personnages doivent aussi agir conformément à leur rang, à leur âge et à leur caractère. Les événements violents ont donc lieu en coulisses et sont **racontés** par un personnage. Dans *Phèdre*, la mort d'Hippolyte, attaqué par un monstre marin, est ainsi rapportée par son gouverneur Thérémène :

Cependant sur le dos de la plaine liquide  
S'élève à gros bouillons une montagne humide ;  
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,  
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.

Jean Racine, *Phèdre*, acte V, scène 6, 1677

La violence n'est pas montrée, mais le récit, par ses images (la mer devient « plaine liquide » puis « montagne humide ») et son rythme, la rend présente à l'imagination : c'est une **hypotypose**, une description si vivante qu'on croit voir la scène.

## Racine, Molière et la querelle des règles

### La querelle du Cid

En 1637, *Le Cid* de Corneille triomphe, mais des critiques l'accusent de ne pas respecter les règles : trop d'événements pour vingt-quatre heures, et surtout une héroïne, Chimène, qui accepte d'envisager d'épouser Rodrigue, le meurtrier de son père. L'Académie française, saisie de l'affaire, publie les *Sentiments de l'Académie sur le Cid*, qui jugent ce dénouement contraire à la vraisemblance et à la bienséance. Après cette querelle, les règles s'imposent.

### Racine, maître de la tragédie régulière

Jean Racine (1639-1699) pousse la concentration à l'extrême. Dans la préface de *Bérénice* (1670), il affirme que « toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien » et qu'il n'est « point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie ». Ses héros sont dévorés par la passion. *Phèdre* avoue ainsi son amour coupable pour Hippolyte :

Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;  
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;  
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;

Je sentis tout mon corps et transir et brûler.

Jean Racine, *Phèdre*, acte I, scène 3, 1677

## Molière : plaire avant tout

Molière (1622-1673) respecte les règles dans ses grandes comédies en cinq actes et en vers, comme *Le Misanthrope* (1666) ou *Tartuffe*. Mais il rappelle aussi, dans *La Critique de l'École des femmes* (1663), que « la grande règle de toutes les règles » est de **plaire** : les règles ne valent que si elles servent le plaisir du public.

### Exemple

*Bérénice* : en un seul jour (unité de temps), à Rome, dans un cabinet situé entre l'appartement de Titus et celui de Bérénice (unité de lieu), une seule question se pose : Titus, devenu empereur, renoncera-t-il à la reine Bérénice, que Rome refuse ? (unité d'action). Personne ne meurt, mais la séparation finale est profondément tragique.

### Attention

Les règles ne concernent pas tous les genres de la même façon : elles s'appliquent surtout à la **tragédie** et à la grande comédie. Les farces, les comédies-ballets ou les pièces à machines prennent plus de libertés. Et ne confonds pas **vraisemblance** (ce qui peut être cru) et **bienséance** (ce qui ne choque pas).

### À retenir

- Le **classicisme** (surtout 1660-1690) recherche l'ordre, la raison, la mesure et l'imitation des Anciens ; il veut plaire et instruire.
- Les **trois unités** : une seule action, en un seul jour, dans un seul lieu (Boileau, 1674).
- La **vraisemblance** : ce que le public peut croire ; la **bienséance** : ce qui ne le choque pas, d'où les récits de morts violentes.
- La **querelle du Cid** (1637) impose les règles ; **Racine** les applique avec rigueur ; **Molière** rappelle que la première règle est de plaire.
- Les romantiques rejettent ces règles au XIXe siècle.

## Pour aller plus loin

Exerce-toi avec les exercices sur le classicisme et les trois unités, puis vérifie tes connaissances avec le QCM du chapitre. Pour voir comment le théâtre a évolué après le XVIIe siècle, lis le cours sur le théâtre du XVIIe au XXIe siècle.